

# Edward Gibbon et les prodiges : la visite d'Einsiedeln en 1755

Béla Kapossy

Quand Gibbon a-t-il perdu sa religion ? Ou, pour le dire autrement, à quel moment le jeune converti au catholicisme, puis revenu à la foi protestante, a-t-il commencé à devenir l'historien philosophe qui maintenait une distance ironique avec tout ce qui était religieux ? Les spécialistes s'accordent généralement à dire que le premier séjour de Gibbon à Lausanne a joué un rôle dans cet éloignement progressif du christianisme. S'il est impossible d'identifier une date ou une rencontre précise, certains indices suggèrent cependant que cela a dû se produire entre 1753 et 1758. L'un de ces moments a été consigné par Gibbon dans son journal de voyage de l'automne 1755, alors qu'il accompagnait son tuteur Daniel Pavillard lors d'un voyage à travers la Suisse<sup>1</sup>. Gibbon a rédigé ce rapport sous la forme d'une lettre à son père, probablement pour le remercier d'avoir fourni les moyens financiers de ce voyage. Partis le 21 septembre 1755, Gibbon et Pavillard ont d'abord suivi une route du Nord via Yverdon, Grandson, Neuchâtel et Bienne, puis Soleure, Aarau, Baden et Zurich. Sur le chemin du retour, ils sont passés par Brugg, Bâle, Aarau à nouveau, Berne et Payerne. Ils sont revenus à Lausanne cinq semaines plus tard, le 21 octobre. Bien plus tard, dans ses *Mémoires*, Gibbon se souvient avec émotion de ce voyage et regrette de ne pas avoir trouvé le rapport dans les papiers de son père. Parmi les divers lieux visités et les personnalités éminentes rencontrées, il y avait un «endroit remarquable», affirmait Gibbon, «qui a laissé une impression profonde et durable dans ma mémoire». Il s'agit de l'abbaye d'Einsiedeln [fig. 1], l'un des lieux de culte catholique les plus éminents d'Europe, qu'il visite avec Pavillard les 1<sup>er</sup> et 2 octobre 1755. Dans un passage saisissant de ses *Mémoires*, Gibbon évoque son étonnement face à «the profuse ostentation of riches in the poorest corner of Europe» :

amidst a savage scene of woods and mountains, a palace appears to have been erected by Magic; and it was erected by the potent magic of Religion. A crowd of palmers and votaries was prostrate before the Altar; the title and worship of the Mother of God provoked my indignation; and the lively naked image of superstition suggested to me, as in the same place

it had done to Zuinglius, the most pressing argument for the reformation of the Church.<sup>2</sup>

L'indignation que Gibbon prétend avoir ressentie à la vue de l'ostentation et des richesses exposées à Einsiedeln rappelle la sensibilité du récent converti au protestantisme qui, comme son tuteur Pavillard, avait considéré la foi catholique comme une simple superstition. Gibbon s'en souvient bien, puisque dans son journal de voyage de 1755, il utilise ces mêmes expressions. Le livre sur l'histoire de Notre Dame des Hermites que l'abbé lui avait permis de consulter était «le comble de la superstition», tandis que les nombreuses robes splendides [fig. 2] qui ornaient la statue de la Vierge Marie étaient jugées ostentatoires :

Une Robe pour notre Dame ou a ce qu'on nous dit il y avoit 180'000 Perles petites a la verité artistement travaillées en beaucoup de petites figures. Mais ce qui m'y surprenoit le plus c'étoit un ostentatoir dont l'or quoique considerable ne faisoit que la partie la moins precieuse. Les pierreries y brillent par tout avec une profusion etonnante. Des Diamans, des Rubies, des Emeraudes, et sont placés avec une Symetrie, qui n'est pas moins a admirer que la matiere meme.<sup>3</sup>

Habitué à l'intérieur austère des églises protestantes vaudoises, le jeune Gibbon était manifestement fasciné par la magnificence baroque d'Einsiedeln, ce qui pourrait aussi expliquer pourquoi, dans son journal de voyage, il ressemble encore plus à un protestant militant qu'à l'historien mature du *Decline and Fall* qui traitait les manifestations religieuses comme des phénomènes sociaux. Pourtant, nous pouvons déjà apercevoir une lueur de son attitude ultérieure dans son intérêt à dépeindre l'abbaye d'Einsiedeln comme une entreprise essentiellement commerciale et politique se nourrissant de la superstition des gens du peuple. Il y avait peu de lieux en Europe «qui sont à la fois le comble de la superstition, le chef d'œuvre de la politique ecclésiastique et la honte de l'humanité»<sup>4</sup>. Selon Gibbon, les moines n'auraient jamais osé ou pu construire un tel site, contraire à tout bon sens, s'ils n'avaient pas possédé la compréhension politique pour exploiter au mieux la faiblesse et



l'ignorance humaines. Gibbon était particulièrement frappé par la façon dont la crédulité était devenue le moteur de l'accumulation de la richesse économique considérable de l'Église. Selon Gibbon, seules les pièces de monnaie données chaque année à l'abbaye par les pèlerins ordinaires [fig. 3], et qui étaient ensuite échangées par l'intermédiaire d'un banquier zurichois, fournissaient un revenu annuel de 100'000 florins impériaux<sup>5</sup>.

Rien n'indique que Gibbon ait à ce moment-là dirigé ses remarques critiques vers autre chose que l'église catholique ou qu'il ait remis en question l'idée du caractère fondamentalement raisonnable de la foi protestante telle qu'enseignée par son professeur Pavillard de Lausanne. Cependant, certains indices

Fig. 1. «Einsiedeln ou Nôtre Dame des Hermites, Lieu fameux de Devotion dans le Canton de Schwits & Monastère dans l'Abbé porte le titre de Prince», gravure anonyme tirée du 2<sup>e</sup> volume d'Abraham Ruchat, *L'État et les délices de la Suisse*, Amsterdam, Wetsteins et Smith, 1730. BCUL, cote AA 1695/2.



épisodiques montrent qu'au cours des années suivantes, son éducation théologique a dû se dissiper quelque peu et sa position anticatholique initiale a progressivement fait place à un scepticisme plus général à l'égard de toutes les formes de religion. Nous pouvons le constater dans l'un des essais que Gibbon a écrits vers la fin de son premier séjour à Lausanne. Il s'agit de la courte pièce, intitulée *Remarques sur quelques prodiges*, que Gibbon a écrite le 10 novembre 1757 et qui a ensuite été publiée à titre posthume par son ami Lord Sheffield

dans le troisième volume des *Miscellaneous Works*. Dans la version publiée, l'essai s'ouvre sur les lignes suivantes :

Le philosophe ouvre les yeux. Il considère la terre et ses habitants. Il croit voir un palais bâti par les mains des fées. Partout il ne voit que des prodiges, les histoires en sont pleines, \* \* \* \* \*. Tantôt c'est un dogme obscur prouvé par un miracle puérile ; tantôt c'est le ciel qui ordonne le massacre des mécréans, ou qui prône avec un éclat les vertus d'un tyran. Le philosophe dépouille

Fig. 2. Tenue d'apparat de la Vierge noire d'Einsiedeln avec insignes pontificaux et armoiries du commanditaire l'abbé Thomas Schenklin, brocart de soie brodé à motifs floraux fabriquée à Milan, [v. 1721]. Abbaye d'Einsiedeln.



ces prodiges de ce qu'ils peuvent avoir d'imposant pour les considérer en eux-mêmes. Aussitôt les fantômes s'évanouissent. Il n'aperçoit plus que des tristes vestiges de la politique des grands, de la crédulité des petits, de l'adulation des historiens, et de l'imposture des prêtres.<sup>6</sup>

Si l'essai n'avait pas été consacré à la discussion des merveilles de la Rome antique, on pourrait facilement prendre ces lignes pour des commentaires sur l'histoire de Notre-Dame des Hermites qu'il a lue à l'abbaye d'Einsiedeln. La différence ici avec le voyage de Gibbon de 1755 est cachée par la série d'astérisques que Lord Sheffield a utilisés pour remplacer une phrase qu'il considérait manifestement comme trop controversée, mais qui se trouve encore dans le manuscrit original: «Les religions n'ont d'autre appui»<sup>7</sup>. L'accent n'est plus mis sur la foi catholique mais sur toutes les religions. À la lumière de la controverse entourant le récit de Gibbon sur les premiers chrétiens au chapitre XV du *Decline and Fall*, Sheffield a probablement pensé qu'il valait mieux ne pas faire apparaître Gibbon comme un délinquant en série dont la critique de la religion pourrait être retracée depuis sa jeunesse à Lausanne. Pour la compréhension de la formation intellectuelle de Gibbon à Lausanne, cependant, des commentaires comme ceux sur Einsiedeln tirés de son journal de voyage ou de son essai sur les merveilles sont intéressants en ce qu'ils éclairent davantage les étapes qu'il a traversées avant de devenir un historien philosophique. Ils nous renseignent également sur la manière dont Gibbon s'est émancipé de la culture protestante vaudoise. Alors que la plupart de ses professeurs auraient souscrit à son opinion selon laquelle la doctrine catholique n'est rien d'autre que de la superstition, pratiquement aucun, pas même les piétistes, ne l'aurait suivi dans sa déclaration selon laquelle toutes les religions ne sont fondées sur rien de plus solide que des miracles.



Fig. 3. Gravure anonyme illustrant la Vierge noire et le monastère dédié à Notre-Dame des Ermites, 27.2 x 19.5 cm, [v. 1770].  
Abbaye d'Einsiedeln, cote KAE-GS XXX.23a.

Il s'agit de l'une des nombreuses gravures vendues sur ce lieu de pèlerinage marial, situé sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle.

- 1 Edward Gibbon, «Journal de mon voyage dans quelques endroits de la Suisse 1755», *Miscellanea Gibboniana*, p. 5-84 (ci-après : *Journal de mon voyage*).
- 2 Gibbon, *Memoirs of My Life*, p. 80.
- 3 Gibbon, *Journal de mon voyage*, p. 31.
- 4 *Id.*, p. 33.
- 5 *Id.*, p. 30.
- 6 *The Miscellaneous Works of Edward Gibbon*, vol. 3, p. 398-402.
- 7 Gibbon Papers, vol. VII-XI, cote BL, Add MS 34880, p. 133.